

suite de LIBERATION DE CARADOT ET FRELON

L'Allemagne est presque totalement occupée. Les Russes et les Alliés sont à Berlin, il n'y a plus de gouvernement allemand, mais Breslau n'a toujours pas capitulé. De nombreuses vagues de bombardiers russes attaquent la ville. Nous nous sommes réfugiés dans un abri. En fin de matinée, le calme est revenu... Dans l'après-midi, les bombardiers russes apparaissent de nouveau. Nous nous réfugions dans notre abri et, à peine y sommes-nous installés, que quatre bombes encadrent notre refuge. La secousse est rude, une poussière formidable nous envahit et une odeur de poudre nous prend à la gorge. A peine la vague est-elle passée que nous courons dans le gros « bunker » et attendons la fin de l'alerte. Il y a 15 morts dans la maison d'à côté, qui s'est complètement effondrée.

Aujourd'hui, nous allons passer la journée au camp en prévision des bombardements. Nous avons eu une très bonne idée, car à midi de nombreuses vagues de bombardiers escortés de chasseurs font leur apparition. C'est sans doute le plus violent bombardement que Breslau a subi depuis le début de la guerre. Nous pensons que le camp est protégé, aussi nous sommes tous dehors pour admirer le spectacle. Des bruits de capitulation circulent mais, pour l'instant, ce ne sont que des bobards... Nous décidons de loger au camp. »

CAPITULATION DE BRESLAU

« **Dimanche 6 mai.** Après une bonne nuit, nous allons à la messe de 7 h qui a lieu dans une cave. Tout est calme ce matin et au dernier bobard, on nous annonce que tout doit être terminé à midi. Nous n'y croyons pas trop, mais c'est notre vœu le plus cher. Nous n'entendons plus un seul coup de canon, cela fait une drôle d'impression, car depuis 3 mois, nous y étions habitués, ce silence est impressionnant. Il paraît qu'il y aurait une trêve et que des pourparlers seraient en cours. En fin d'après-midi, alors que nous assistions, dans le camp, à un match de foot Franco-Tchèque, nous apprenons la grande nouvelle : Breslau a capitulé. Nous avons des difficultés à y croire. Dans le camp, c'est la joie, le délire, enfin c'est fini. Il y a des cuites carabinées. On peut sortir du camp sans difficultés, et toute la route est encombrée d'étrangers. Les allemands font une drôle de tête et les soldats emmènent les canons et les

mitrailleuses afin de les livrer aux russes. Demain, les premières troupes russes doivent occuper la ville. Ce soir, il y a grand bal dans la piaule et la danse dure jusqu'à 2 h du matin.

A notre réveil ce matin, nous apprenons que les premiers soldats russes sont au camp. Enfin ! C'est bien vrai, comme nous pouvons le constater ... Nous apprenons avec plaisir que Murigneux et Thévenon, les copains de Chazelles, sont en bonne santé ; on nous avait dit qu'ils étaient portés disparus ; avec André et Sauveur nous allons leur rendre visite. Au retour nous apprenons que des copains français auraient été tués par des soldats russes, sans doute par erreur ? ...

On dit que Breslau va être occupée par les Polonais. Nous apprenons que nous devons partir pour être rapatriés en train jusqu'à Odessa, et de là par la marine anglaise jusqu'en France. Est-ce vrai ? Espérons que ça ira vite.

Nous passons la matinée au camp... Il est question de quitter Breslau en fin d'après-midi. En ville, je croise toute une colonne de soldats allemands encadrés par des russes en armes, ils prennent certainement, en tant que prisonniers de guerre, la direction de la Russie. Nous assistons ensuite à une émouvante cérémonie au cimetière où nous laissons un nombre important de français tués pendant le siège de Breslau. »

DEPART DE BRESLAU A PIED

« **Ce jeudi 10 mai,** nous quittons Breslau ce matin à 4 h 30, à pied bien sûr et avec nos bagages sur notre chariot. Nous allons rejoindre la ville de « Oel » à environ 25 km pour y trouver une gare et un train. Il nous faut un temps infini pour faire les premiers kilomètres. Nous sommes obligés de franchir un ravin, car il n'y a plus de route praticable, tout a été détruit par les bombardements ; il nous faut marcher à travers prés ou parmi les décombres. Dans la cour d'une ferme que nous devons traverser, il y a les corps de quatre soldats allemands étendus sur le sol, plus loin un autre dans le fossé, puis deux autres en état avancé de décomposition.

Il fait un temps agréable pour marcher (soleil et vent léger). A midi, nous avons fait environ 15 km, lorsque nous faisons un arrêt déjeuner. L'après-midi nous empruntons une route complètement défoncée, jonchée de cadavres, hommes et femmes, ainsi que de bovins et de chevaux, tous en état de décomposition plus ou moins avancé.

Après avoir marché tout l'après-midi, nous nous arrêtons dans un village à 9 km de Oels. Là, nous couchons dans une grange et montons la garde auprès de nos bagages.

DOULOUREUSES SEPARATIONS

Ce matin, la colonne est reformée et le cirque recommence comme hier ; tous les 10 m, il faut s'arrêter. Nous arrivons à Oels vers les 10 h. Nous allons loger, paraît-il, dans le château de Kompintz mais avant d'y entrer, il faut passer à la fouille. Les russes veulent récupérer les appareils de photos, les jumelles et les vélos mais bien sûr, il y a des résistances. Ensuite, nous pénétrons dans le château et passons notre journée à faire la queue d'un bureau à l'autre. Les prisonniers et les civils sont séparés et ceux qui voulaient emmener une copine allemande, polonaise ou russe en France, voient leur projet tomber à l'eau. Il y a beaucoup de pleurs et des séparations douloureuses. Nous ne savons pas encore quand aura lieu le départ.

La journée se passe en corvées diverses et en promenade, et se termine par un grand bal. Les cavalières ne manquent pas, car il y a toute une colonie de Roumaines, mais hélas, André et moi ne savons pas danser.

EMBARQUEMENT EN TRAIN

Nous sommes le **dimanche 13 mai**, allons-nous partir aujourd'hui ? Nous apprenons que plusieurs d'entre nous sont allés à la gare pour nettoyer les wagons. Ce n'est que le soir à 18 h que l'ordre d'embarquer nous est donné. C'est une belle panique ; chacun prend ses bagages et fonce à l'assaut d'un wagon dans lequel il va falloir trouver assez de place pour se regrouper avec les copains. Ce ne sera pas très confortable car il n'est pas possible de s'allonger pour dormir.

La nuit a été longue, ce n'est que ce matin à 6 h que le train s'ébranle, enfin !... Il fait beau, nous sortons de la gare et c'est déjà le premier arrêt. Nous en profitons pour faire un brin de toilette. Cette fois, je crois que nous sommes partis pour de bon. »

Partis pour de bon. OUI ! mais loin d'être arrivés à St-Symphorien qu'ils retrouveront seulement le 17 juillet. Dans les prochains numéros, nous publierons d'abord des extraits de ce long retour et ensuite le récit du départ et de leur travail en 43 et 44.